



Für BTS ist keine Stunde zu früh

Drei Seoul-Konzerte hatte die südkoreanische K-Pop-Band BTS in ihrer „Permission to Dance on Stage“-Tour seit vergangenerm Donnerstag auf dem Programm. Das Konzert am Samstag im Olympiastadion der Hauptstadt wurde weltweit in vielen Kinos übertragen, auch in drei Kinopalis-Sälen in Kirchberg und Belval in Luxemburg, in einer Live-Fassung am Samstagvormittag und in einer Wiederholung nochmals am Samstagnachmittag. „En masse“ hatten sich denn auch die Fans von Taehyung, Jimin, Suga, Jungkook, J-Hope, Jin und RM in den Sälen eingefunden, und das bereits morgens um 9.30 Uhr, als die ersten Bilder aus Seoul ausgestrahlt wurden. Die Stimmung in Seoul und in den Kinosälen erreichte ihren Höhepunkt, als BTS die Bühne mit ihren Billboard-Chart-Topsongs „Dynamite“ und „Butter“ betrat. www.wort.lu

Foto: Alain Pirion
 ▶ [@BTS](http://www.wort.lu)

Kulturkur

29 Minikonzerte im Gedenken an Bach

Das Projekt „Bach in the Subways“ wurde 2010 am Geburtstag von Johann Sebastian Bach von einem New Yorker Cellisten ins Leben gerufen, um die Musik des Barockkomponisten einem breiteren Publikum nahezubringen. Seitdem haben sich weltweit Tausende von Musikern an dieser jährlichen



Quer durch die Hauptstadt gibt es Konzerte. Foto: Ineccc

Veranstaltung beteiligt und auf freiwilliger Basis Stücke von Bach aufgeführt. Bei den Aufführungen handelt es sich manchmal um überraschende Interpretationen, zum Beispiel als Jazzstücke oder als Bearbeitungen für Instrumente, die Bach selbst nicht in Betracht gezogen hätte. Am nächsten Montag, den 21. März 2022, organisieren das Ineccc und das Ensemble Ad Libitum 29 Minikonzerte in Kirchen und an ungewöhnlichen Orten in Luxemburg-Stadt und Kirchberg. Der Eintritt zu allen Minikonzerten ist frei. Auf gewohnte Hygienestandards ist zu achten. Das komplette Programm des Minifestivals und Informationen zu den Ensembles finden sich auf den Websites der Festivalpartner. C./dco
 ▶ www.ineccc.lu
 ▶ www.adlibitum.lu

Par Stéphane Gilbart

Au Kinneksbond, c'est une étrange rencontre que nous a proposée la Compagnie Still Life avec un théâtre muet focalisé sur le corps des interprètes, sur nos corps à nous tous en fait.

«Flesh», ce sont quatre séquences qui nous emportent dans des lieux et des moments où notre corps est mis en question. De façon savoureuse, drolatique, douloureuse, de façon beaucoup plus interpellative aussi, mais toujours bienvenue.

La première séquence nous emmène dans une chambre de soins palliatifs, celle des derniers moments d'une existence. Tout commence par une cérémonie que nous avons bien connue en ces temps de covid, celle des «gestes barrières», exacerbés ici pour les besoins d'une représentation. Lavage et relavage des mains, gants, combinaison, etc.

Précision dans le jeu

Le vieillard sur son lit, qui nous semble si réel, est en fait une sculpture molle hyperréaliste. Nous avons un temps d'indécision quant à sa réalité.

Ce qui nous est donné à voir, c'est comment notre corps est sans cesse menacé, porte d'entrée de toutes les infections et de tous les virus, comment l'arrêt de sa mécanique est condamnation sans appel pour nous et terrible séparation, pour ceux qui restent particulièrement. Une magnifique piéta, père-fils, conclut la scène.

Ce corps, c'est plus que tendance en notre belle époque, nous voulons le corriger, le remodeler, le conformer à des canons esthétiques en vogue. Triomphes de la chirurgie esthétique.

Corps à corps

«Flesh» de la Compagnie Still Life au Kinneksbond Mamer

La seconde séquence nous invite à partager une soirée de couple qui s'annonçait heureuse : le retrait des pansements, la découverte d'un nouveau visage. Catastrophe : tout se décompose, tout se déchiquète.

Grâce aux progrès technologiques, le corps peut devenir une «réalité virtuelle», vu, rencontré, touché, aimé, perdu... grâce aux «neurones» d'un casque. Cette jeune femme s'offre une soirée Titanic. Elle va devenir la Rose du film et vivre des moments passionnés avec le Jack du film, et cela sous le regard blasé ennuyé du technicien de service. Règne des

avatars. Ce corps mort, incinéré, peut être également un catalyseur de ce qui unit-désunit une famille. Le partage, à la louche (!), des cendres d'une maman illustre à merveille les tensions qui la traversent.

Nous sommes chair («flesh») et esprit. On nous a souvent appris à mépriser la première pour exalter le second. De nos jours, on réduit la première à une «image de marque», celle que nous prétendons exhiber de nous-mêmes.

Mais plus profondément, ce corps est essentiel, et pas seulement comme machine à vivre, il dit notre présence à l'autre, ce be-

soin que nous avons de le toucher, de l'étreindre, pour lui exprimer concrètement notre attachement à (ou notre refus de) lui. Il est notre messager et notre message.

Si «Flesh» nous touche tant, c'est grâce au magnifique travail de la Compagnie Still Life de Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola, avec Muriel Legrand et Jonas Wertz. Quelle précision dans le jeu... corporel, dans le moindre détail de ce-lui-ci, quel découpage précis des séquences, quelle maîtrise du rythme de la représentation. On se réjouit du spectacle, on réfléchit à tout ce qu'il nous dit... sans rien dire.



Nous voulons corriger le corps, le remodeler, le conformer à des canons esthétiques en vogue. Photo: Hubert Amiel